

COLLOQUE INTERNATIONAL

IDENTITÉ / IDENTITÉS

*LA CONSTRUCTION IDENTITAIRE
DANS LES ARTS ET
LA CULTURE*

Lyon, 27 /28 mars 2014

marge

LE LAVOIR PUBLIC ●

UNIVERSITÉ
JEAN MOULIN
LYON 3
COMPRENDRE LE MONDE

lettres
langues
linguistique
arts
école doctorale

RESUMES DES COMMUNICATIONS

Alonso Béatrice, *Autour du Queer X Show d'Emile Jiuvet*

Émanation et écho du milieu socio-culturel dans lequel il a été produit et interprété, le QXS d'Émilie Juvet n'est pas seulement la revendication queer d'une identité transgressive. Il interroge le rapport à soi et à l'autre, les identités de genre et les orientations sexuelles, trouble donc le genre et la sexualité, dans une pratique spectatorielle interactive et jouissive. Notre propos sera de montrer comment le travail d'Émilie Juvet dans le QXS, spectacle queer (les théories queer seront évoquées), burlesque, pornographique et féministe, participe de la construction identitaire queer, ou de quelle manière une œuvre d'art peut-elle acter une identité construite sur le refus identitaire? Nous observerons d'abord la genèse du show. Nous présenterons le travail de la réalisatrice ainsi que la troupe de performeurs et performeuses qui ont entouré Émilie Juvet. Nous analyserons les problématiques de leur démarche collective et des démarches individuelles, le déroulement du projet (la performance), les lieux choisis. Nous évoquerons ensuite le show burlesque et la pornographie dans ce qu'il acte à la fois un refus du repli identitaire et paradoxalement la construction d'une nouvelle identité, transgressive. Nous évoquerons donc le déroulement des représentations et leur réception, ainsi que le prolongement opéré par la diffusion et la réception du long-métrage réalisé par Émilie Juvet lors de la tournée. Ce type de manifestation artistique, interroge, in fine, la visibilité des femmes et de la communauté queer, le lien entre identité personnelle et identité collective, l'esthétique queer, les identités sexuelles, ce qu'on considère comme des transgressions et des remises en question des modèles établis et de la norme sexuelle dominante, en proposant d'autres identités, ouvertes et non-sectaires.

Bénac-Giroux Karine, *La comédie du XVIIème et le jeu de l'amour et du mariage*

La comédie du 18e, en lien avec la philosophie expérimentale qui parcourt le siècle (Locke, Condillac, Helvétius) nous paraît réfléchir, par le biais d'un théâtre de l'expérimentation où abonde le théâtre dans le théâtre, sur l'identité personnelle, l'éclatement de la notion de « moi » et la construction de soi parmi les autres. Dans la lignée de ces investigations, nous proposons d'examiner la constitution de l'identité chez les dramaturges de la fin du siècle et, en particulier, à l'intérieur des relations maritales. Comment se constituent identité féminine et identité masculine avant et dans le mariage? Qu'apporte à ses héritiers le jeu dialogique marivaudien entre homme et femme, qui mettait à mal les ressorts de l'amour-propre? Comment évoluent les relations interpersonnelles sur la scène comique de la fin du 17e tout début du 19e siècle? En s'emparant de la thématique du sida, le théâtre gay américain tente notamment de porter à la connaissance du public les difficultés que rencontrent les personnes contaminées et leurs proches, mais également de mettre au jour les questions identitaires que soulève l'épidémie. A travers l'étude de pièces de divers auteurs des années 1980 et 1990, nous chercherons à définir le trouble identitaire dans lequel le sida a précipité la communauté gay américaine en analysant les procédés dramatiques utilisés par les auteurs pour rendre compte des questionnements et des doutes des personnages face à une épidémie qui met à mal la perception que chacun d'entre eux se fait de sa propre identité.

Benevent Gonzalez Silvina, *Berta Marsé : de «tal plao, tal astilla» ou les enjeux de l'écriture comme auto-engendrement*

Si en tout premier lieu, le concept d'identité met en jeu un ordre onomastique, qu'en est-il quand l'écrivaine en devenir, Berta Marsé, est la fille du célèbre romancier espagnol Juan Marsé, monstre sacré de la littérature contemporaine? Le nom comme le prénom sont dans ce cas fortement liés à un passé familial incontournable. Dans un premier temps, l'identité se décline ainsi aux plans extra-diégétiques dans la trajectoire même de Berta Marsé. Cependant, s'il y a lieu de questionner une possible intertextualité entre père et fille, il s'agira d'envisager également les traits distinctifs d'une écriture bien personnelle car « l'identité est un produit de la différenciation par enrichissement –par l'accumulation de traits significatifs, dont la juxtaposition, l'arrangement systématique constituent une structure » selon la définition de Georges Devereux dans *La Renonciation à l'identité*. La manifestation fonctionnelle de l'identité

de Berta Marsé invite donc à considérer le discours critique de la réception voire le regard de son traducteur français, Jean-Marie Saint-Lu. De même, en tant qu'hybridation (entre l'écriture propre et l'écriture du père), il y a lieu d'étudier les stratégies cette fois fictionnelles mises en place par Berta Marsé qui visent à cet auto-engendrement, affirmation de l'identité en action.

Bouanane Kahina, *Identité fracturée et fractures identitaires dans «je ne parle pas la langue de mon père» de Leïla Sebbar*

Dans cette communication, nous choisirons le roman « *Je ne parle pas la langue de mon père* »¹ de Leïla Sebbar. Il est question, d'un récit qui "semblerait" autobiographique. Nous nous focaliserons sur les fractures identitaires et l'alliance culturelle de cette auteure. L'auteure revient constamment à ses rencontres entremêlées : celle de son père et de sa mère, celle de l'Algérie et de la France. De ce fait, ses sources d'écriture puisent tantôt dans la dualité tantôt dans la complémentarité de ces langues et de ces cultures. Au fil de son récit dit autobiographique « *Je ne parle pas la langue de mon père* » constitue un dialogue entre les deux frontières de la Méditerranée, elle se rend compte qu'elle cherche surtout à recoudre l'ancienne déchirure entre les deux pays. Elle regrette l'éloignement du peuple de son père parce qu'elle se sent disloquée loin de sa famille paternelle. Leïla Sebbar ne parle pas l'arabe, la langue de son père. C'est lui qui l'a coupée de cette langue dit-elle, en la claustrant dans la « *citadelle de la langue française* » pour des raisons politiques. L'écrivaine a grandi sans jamais apprendre la langue paternelle et sans jamais comprendre ce que les membres de la famille de son père racontaient.

Caruana Stéphane, *Sida et trouble identitaire dans le théâtre gay américain des années 1980-1990*

Au début des années 1980, le sida affecte principalement la communauté homosexuelle, notamment aux Etats-Unis. Profitant de l'ignorance et de l'impuissance du corps médical et de l'indifférence, sinon du cynisme, des pouvoirs publics, s'installe une stigmatisation des personnes porteuses du VIH ou malades du sida et par extension de toute la communauté homosexuelle. En outre, l'épidémie de sida ne se contente pas de marginaliser les gays, mais divise également la communauté homosexuelle de l'intérieur. Après la libération sexuelle des années 1970, le sida contraint la communauté à s'interroger sur la place de la sexualité au sein de l'identité gay. Le rejet des conventions hétéronormées est alors mis à mal par la réalité sanitaire de l'épidémie.

Coelho Juliana, *Le binôme identitaire « Orient x Occident » comme point de départ pour une réflexion sur l'identité brésilienne*

En tant que chercheuse brésilienne et praticienne de théâtre, résidant en France et étudiant des formes scéniques balinaises, l'affiliation identitaire liée à être « Occidental » et « Oriental » passe d'abord par une profonde autoréflexion. Ce binôme fait ressortir une nature fondamentalement euro centrique, ainsi qu'exclusive, car son discours se construit par l'omission de l'Afrique et de l'Amérique Latine. Ces deux concepts divisent le monde en deux et établissent l'identité de l'un par l'opposition à l'autre. Même en tenant compte de la critique orientaliste et de la conséquente tendance de la pensée postcoloniale qui propose une division du monde entre occidentaux et non occidentaux, ou autrement dit, entre centre et périphérie, la question ne s'avère pas facile à éclairer. Les Brésiliens, spécialement dans sphère universitaire, s'identifient en tant qu'occidentaux, sans se rendre compte que le discours de l'Occident officiel, représenté ici par l'Europe et l'Amérique anglo-saxonne, ne les reconnaît pas en que tel. De ce fait, le discours académique brésilien, assimile cette bipolarisation du monde, en s'identifiant à l'Occident. La problématique du point d'énonciation brésilien n'est pas à l'ordre du jour. Dans la présente communication nous analyserons la problématique de l'identité « occidentale » brésilienne comme point de départ pour une critique de ce binôme polarisant Occident x Orient.

¹ Sebbar, *Leïla, Je ne parle pas la langue de mon père*, éd. Julliard, Paris, 2003.

Da Silva Alberto, D'autres représentations de la masculinité dans le cinéma brésilien des années 1980

À la fin des années 1970, le Brésil vivait le début d'un processus d'ouverture de la dictature civile-militaire, qui avait pris le pouvoir en 1964. Dans ce contexte de transformations politiques, sociales et économiques, certains cinéastes brésiliens réalisent des films employant une esthétique « réaliste et naturaliste » pour montrer « les vérités » des années dictatoriales, tandis que d'autres se tournent vers les questions identitaires. Parmi ces derniers, Arnaldo Jabor, issu de mouvement Cinéma Novo, réalise *Eu te amo* (Je t'aime – 1981) et *Eu sei que vou te amar* (Parle-moi d'amour – 1986). Dans ces deux films, le réalisateur met en scène des personnages masculins confrontés à l'effondrement des institutions dictatoriales, à la crise économique - des transformations qui coïncident avec la remise en cause des modèles masculins traditionnels. Dans notre communication, nous proposons de comprendre la manière selon laquelle les protagonistes masculins sont confrontés, dans ces deux films, à un changement de paradigmes identitaires.

Deveaux Frédérique, Para-culture berbère : exclusion de la figure non berbère ou palimpseste culturel ?

L'objet de cette communication est une « para-culture » à travers les films berbères (Algérie et Maroc) et la manière dont les cinéastes pour s'affirmer, ont exclu de leurs images les motifs, notamment humains des non natifs, ou les problématiques étrangères à leur culture pour mieux se réapproprier cette dernière.

Ferrand Laure, Les concerts de rock comme affirmation d'une intensité culturelle et individuelle et collective

Quelle est la fonction sociale du concert de rock ? Pour les amateurs de musique rock, le concert est un moment particulier. Il est un outil d'actualisation et d'affirmation d'une identité culturelle et musicale. Car être amateur de musique rock, c'est entrer dans une culture qui se veut participative. Comme le souligne E. Durkheim, le rite – ici le concert qui peut être envisagé comme tel – a pour objectif de rapprocher les individus, mettre en mouvement les masses et susciter un état d'effervescence. A partir d'une observation des concerts et des entretiens avec les amateurs, je décrirai les différents moments faisant les concerts de rock, et montrerai comment les rassemblements musicaux participent d'une « communauté sociale alternative » où l'artiste et l'amateur ont une place particulière. Les pratiques corporelles (gestes, mouvements du corps, danses), les mises en scène (pyrotechnie, scénographie) sont déterminantes dans la construction et l'entretien de l'identité d'amateur de rock.

Lanher Simon, Dimension politique du concept de Self chez Goffman.

Par « soi » (*self*), la tradition sociologique de Chicago, *via* certains de ses représentants les plus célèbres (C.H. Cooley, R.E. Park et E.W. Burgess, G.H. Mead) entendait tout à la fois l'identité et la personnalité d'un acteur telle qu'elle se construit à travers le regard d'autrui. Or, tout acteur ayant affaire au cours de sa vie sociale à une grande diversité d'alter ego, appartenant eux-mêmes à une multiplicité de milieux sociaux, nantis d'une multiplicité de prérogatives et manifestant une multiplicité d'attentes, l'identité et la personnalité des individus était conçue par cette tradition comme nécessairement multiple : constitué au cours des nombreuses interactions dont est faite la vie sociale, le soi consiste essentiellement en une mosaïque de prises de conscience de soi ponctuelles et situées, partant en une construction protéiforme de traits de personnalité et de marqueurs identitaires, que viennent néanmoins contraindre et rendre cohérents entre eux les attentes normatives des divers groupes et institutions (écoles, lieux de travail, espaces publics, etc.) qui composent une société. Il s'agira de présenter la notion de soi telle que Goffman la reçoit de la tradition sociologique de Chicago, c'est-à-dire à la fois telle qu'il en hérite et telle qu'il la retravaille, en insistant sur le tour politique et polémique qu'il lui donne, notamment en insistant sur la part de contrainte sociale que comprend le processus d'identification et de subjectivation. Compris comme produit d'une performance (au sens théâtral du terme) mais aussi d'une ratification sociale (*via* notamment les rites qui émaillent la vie sociale), le soi est également

travaillé par des définitions culturelles de l'identité, qui le soumettent à de potentielles dominations (notamment genrées et ethniques). La déconstruction de la notion d'identité sociale, telle que Goffman la mène de front, nous permettra de décrire les mécanismes de domination qui selon cet auteur sont au cœur de toute définition sociale de l'identité, mais dont la mise en évidence et dont la description sociologique fine ouvrent la voie à de nouvelles formes de résistance.

Latifa Sari : L'identité à l'ère de la mondialisation : comment concilier le même et l'autre . Dans Les identités meurtrières d'A. Maalouf

La question d'identité dans l'ère de la globalisation représente une des préoccupations de notre romancier Amin Maalouf. Dans une époque où s'intensifient la circulation et la mouvance des hommes, des idées et des cultures, l'auteur tente de donner une profondeur nécessaire à cette interrogation que chaque individu porte en lui : « qui suis-je ? » La quête du sens dans les écrits d'A. Maalouf est en charge de la quête identitaire. Son engagement dans ce genre d'écriture se trouve dans un débat constant entre identité et altérité. Cet essayiste refuse le flou dans la conception de l'identité. Il tisse sa fresque littéraire en usant d'un matériau linguistique qui associe deux codes de communication : sa langue maternelle et la langue de l'Autre sans tendance conflictuelle. Un être qui se verse dans une écriture chargée de son identité, une identité riche de sa diversité (l'auteur est arabe, chrétien, vit à Paris et écrit en français). Nous tenterons à travers le texte « *Les identités meurtrières* », (publié en 1998, éditions Grasset), de démontrer les rapports ambigus qui se tissent entre l'Homme, l'identité, et l'appartenance ou les appartenances ethniques, culturelles et culturelle. Le corpus choisi s'y prête particulièrement puisque l'auteur affiche sa volonté de rendre compte de l'impact de la mondialisation sur la question identitaire, en décrivant les conséquences que pourrait engendrer ce phénomène à savoir l'étrangeté, la discrimination, la ségrégation...etc. Il s'agit de mettre en évidence la façon dont l'auteur approche et interprète le problème d'identité dans l'ère de la modernisation et de la mondialisation. Pour reprendre ses propos : « *l'identité ne peut prendre forme qu'à travers le regard de l'Autre* ». À travers cette communication nous nous proposons d'examiner les questions suivantes : Quels procédés Amin Maalouf déploie-t-il à travers « *Les identités meurtrières* » afin de questionner l'articulation entre l'homme, l'identité et l'appartenance à l'ère de la mondialisation ? Comment arrive-t-il à mettre l'homme face à la diversité, à se positionner par rapport à l'Autre, à s'intégrer tout en demeurant intègre à lui-même ?

Leblanc Franck, Figurer dans l'image télévisuelle pour la construction d'une identité médiatique ?

Qui sont ces visages qui nous regardent alors que nous ne les voyions pas, que veulent-ils nous dire par leur regard caméra ? Quelle identité se construit à travers les images médiatiques mettant aux prises la vision du spectateur et la volonté de ces sujets de seconde zone, du second plan, d'affirmer leur identité, leur existence ? Qu'il s'agisse de la série en cours réalisée à partir d'images télévisuelles, ou bien de la précédente, *Les corps lumineux sombrent*, sur des autoportraits diffusés par Internet, ce qui est interrogé c'est la représentation de soi à travers la diffusion de son image, interrogation sur la construction d'une identité médiatique. Les images ici n'apportent pas de preuve, n'appuient aucune enquête, elles construisent une approche du visage, du corps apparaissant à l'image — simple élément du décor qui s'immisce dans le cadre d'une caméra —, sollicitant un regard. Quelle construction identitaire est en jeu dans ces attitudes de « composition », dans cette volonté de reconnaissance ? Le plateau de télévision serait-il comme un lieu d'exil — entendu comme un lieu de déracinement et de re-positionnement et pour reprendre un des arguments de ce colloque — à la condition d'anonyme, à l'invisibilité ? Si les industries audiovisuelles peuvent être considérées comme « puissance de désobjectivation » (D. FUSS, *Identification papers*, 1995), que cherche le figurant des émissions de télévision, que tente-t-il de construire par ses apparitions ? Crise de la reconnaissance, besoin de médiatiser son identité, voilà le cœur de mon travail sur l'image de soi qui interroge ici l'espace télévisuel comme espace spécifique de re-positionnement de l'individu.

Léger Stéphane, *Vision du masculin*

L'usage surnuméraire du terme « identité », comme l'analyse Rogers Brubaker¹, tendrait à le vider de son sens et pose ainsi la question de sa légitimité actuelle en tant que catégorie analytique instrumentalisée pour inventer des groupes unitaires et exclusifs. Dans un premier temps, cette thèse nous offrira un socle critique pertinent pour questionner la notion d'identité en tant que processus plutôt que comme catégorie. Il s'agira alors de montrer que ce processus appelé « identification » ne peut être conceptualisé à l'aune d'une permanence universelle mais à partir d'un contexte historique occidental, colonialiste et patriarcal, qui a autorisé son évolution vers un modèle paradigmatique de la représentation que l'on nommera « identitaire ». Nous verrons ensuite que ce paradigme ne va pas sans un regard et un territoire qui circonscrivent un champ de vision et de perception en tant que système de représentation au sein duquel sont activés des appareils de reconnaissance et de légitimation (Foucault, Preciado). Dans une approche dialogique, nous appuierons notre analyse à partir de deux images définies comme « symptômes », aux contenus et aux statuts ambigus, entre sexe et genre, entre outil publicitaire et dispositif artistique : une publicité (magazine Artforum, Lynda Benglis, 1974) et une affiche (galerie Castelli-Sonnabend, Robert Morris, 1974). C'est au croisement de la réalité et de la fiction, comme dans l'écart entre code sociologique et signe esthétique, qu'il conviendra alors de penser un possible dépassement du paradigme identitaire des systèmes de représentation.

Limare Sophie, *Égarements et constructions identitaires dans le temps*

À travers l'analyse de quelques autoportraits instables, cette intervention, ancrée dans les champs de l'esthétique et de la sociologie, interrogera différentes modalités iconiques d'égarements et de rassemblements de soi dans le temps.

Pajoohandeh Parisa, *Troubles identitaires féminins vis-à-vis d'un symptôme externe à travers le cinéma iranien de ces dix dernières années*

Cette intervention interrogera la question de l'évolution du personnage féminin dans le cinéma iranien qui prendra un rôle actif, autonome et jouissant face à une vie quotidienne avec une petite signe ou un symptôme externe comme ; le changement de la situation professionnelle, le cas du film *Canaan* réalisé par Mani Haghighi en 2007, un basculement du sentiment amoureux du personnage est dans le cas du film *Chehelsalegi (L'âge de 40 ans)* réalisé par Alireza Reisian en 2010 et une rétablissement d'identité perdue face à une crise de couple dans le cas du film *Barf-ro-é Kajha (The Snow on the Pines)* réalisé par Peyman Moadi en 2012.

Petty Sheila, *Transvergent Identities in Recent African Films*

C'est en dépeignant les luttes et triomphes des Africains vivant dans des milieux mondialisés que les cinéastes africains contemporains transforment le cinéma des pays d'Afrique. Le cinéma contemporain africain souligne, en particulier, la corrélation entre des passés multiples (colonial, national et personnel) alors qu'ils se heurtent à des impératifs sociaux, politiques et économiques. Le théoricien camerounais Achille Mbembe a observé que l'histoire des pays africains à l'échelle continentale a toujours découlé du mouvement des peuples et des cultures et que c'est seulement l'imposition de frontières à l'époque coloniale qui a tronqué ces mouvements. En ce sens, ce « mouvement de mondes », tel que le nomme Mbembe, doit être compris comme des « culture[s] de mobilité » qui naissent en réaction à des contacts internes et externes (2002). Il est utile d'ajouter à cette notion celle des « glissements identitaires » du professeur d'études cinématographiques et critique tunisien, Tahar Chikhaoui. Pour ce dernier, les glissements identitaires dépendent de facteurs historiques et géographiques, du passage de frontières et de mouvements de peuples. Dans son étude sur le cinéma féminin maghrébin (2011), Florence Martin a élaboré la « transvergence », méthode lui permettant de recenser les complexités cinématographiques des films dans lesquels le positionnement du sujet est fluide, souvent hybride et en constant devenir et repositionnement. Compte tenu de ce contexte, cette communication va étudier la façon dont les films maghrébins, *Bedwin Hacker* de Nadia El Fani (Tunisie/France 2002) et *La Langue de Zahra* de Fatima Sissani (France/Algérie, 2011) créent

des histoires relationnelles de transvergence et des espaces d'interactivité où le spectateur devient co-créateur de la signification.

Sayad El Bachir Hanane, *Les représentations identitaires dans la littérature et le cinéma de l'immigration : Entre production et réception*

Le sujet de ma communication s'inscrit dans le cadre d'une étude des productions romanesques et filmiques relatives à l'immigration, l'identité, l'altérité, le regard de l'Autre et les différentes représentations culturelles. Ce sont les différences qu'il s'agit d'analyser car elles sont révélatrices des conditions et des déformations nécessaires pour qu'un message puisse être transmis et reçu. Je tenterais de mettre en relief à travers deux systèmes sémiotiques distincts certains signes qui peuvent paraître bien dérisoires mais ce sont eux qui construisent les éléments d'identité et d'identification. Une large place sera accordée aux modalités de production et de réception de cette expression de l'entre-deux où les langues et les cultures se croisent et s'affrontent d'où le sentiment d'une ambiguïté identitaire. Quatre œuvres romanesques adaptées au cinéma vont constituer notre objet d'étude : *Vivre au paradis* de Brahim BENAÏCHA, adapté par Bourlem GUERDJOU, *Le Thé au harem d'Archi-Ahmed* de Mehdi CHAREF, adapté par l'auteur lui-même, *Le Gone du Chaâba* de Azouz BEGAG, adapté par Christophe RUGGIA, *Ils disent que je suis une beurette* de Soraya NINI, adapté au cinéma par Philippe Faucon

Sonnette Marie, *Mises en scène des appartenances sociales au sein des productions artistiques de rappeurs contemporains en France*

Les thématiques abordées dans les œuvres de dix rappeurs contemporains en France s'inspirent des expériences et des trajectoires de vie singulières de chacun des artistes enquêtés. Dans un mouvement proche de l'autofiction, les œuvres décrivent les conditions de vie concordant largement avec leur vécu : leur appartenance aux classes populaires et aux catégories immigrées est revendiquée autour de leur expérience de la pauvreté, de l'habitat populaire, de l'échec scolaire ou encore du travail laborieux peu rémunérateur. En outre, les thématiques des œuvres se structurent autour de problématiques postcoloniales, allant du général au particulier : de l'histoire coloniale aux trajectoires migratoires biographiques, mais aussi du déploiement de l'impérialisme aujourd'hui au traitement réservé aux descendants de la colonisation. Afin de saisir les constructions identitaires, on pourra notamment examiner la mise en scène des oppositions entre les pronoms « eux » et « nous » (R. Hoggart, A. Pecqueux) au sein des paroles. En cherchant à rassembler autour de leur propos, les rappeurs étudiés invitent à la confrontation – symbolique – de leur camp contre celui d'en face, définissant alors ce qu'ils estiment être un « nous » émancipant et un « eux » à combattre.

Van de Winkel Aurore, *La réaffirmation identitaire par le récit fictionnel : le cas des rumeurs et des légendes urbaines*

Le développement des transports, des loisirs, des moyens de communication ainsi que les migrations et autres mouvements de population ont facilité l'éclosion de sous-groupes hétérogènes, coexistant dans un même espace et qui, avec le temps, ont créé un sentiment d'appartenance, la défense d'intérêts communs, le partage d'un vécu et la production de sens. Dans ce contexte, l'identité de l'individu résulte désormais de formes d'appartenances multiples et parfois contradictoires, brouillant les frontières identitaires traditionnelles. Cet éclatement identitaire n'a pu se réaliser sans ambivalences, ambivalences qui seront alors exprimées, entre autres, dans des rumeurs et des légendes urbaines. Présentées comme des informations ou des faits-divers, ces énoncés rumeurs ne sont pas toujours véridiques. Émergeant au fil des discussions et exprimant les préoccupations de leurs diffuseurs, ils sont construits sur une opposition caricaturale entre deux groupes d'appartenance : l'un valorisé, l'autre rejeté, bouc émissaire contre lequel les individus pourront s'opposer afin de réaffirmer leur identité.

Comment les énoncés rumeurs expriment-ils la construction identitaire et quelles sont leurs efficacités ? Comment sont présentés les « Autres » dans ces récits, quelle est leur identité et pourquoi les diffuseurs de ces énoncés voudraient-ils s'y opposer ? Notre communication s'attachera à répondre à ces questions.